

**Jean-Philippe Rigaud : « En mission auprès de mes frères marins »**

**Aumônier du port de Marseille et diacre de la Mission de la mer, Jean-Philippe Rigaud, retraité, est, à 61 ans, père de cinq enfants et treize fois grand-père. Après avoir navigué sur tous les océans, il consacre son temps et son énergie au service des marins de la cité phocéenne et souligne l'importance de l'équilibre familial dans cet état de vie si particulier.**

### **À quoi ressemblait votre vie de capitaine de première classe ?**

J'ai navigué pendant vingt-cinq ans, ce qui m'a permis de découvrir l'Amérique du sud, la Nouvelle-Zélande, les îles Kerguelen, les Antilles, les terres australes ou encore le Japon et Madagascar. À cette époque-là, on rentrait dans la marine marchande autant pour les escales que pour naviguer. J'ai hérité ce goût des vastes horizons de mon père, qui était commandant de navire.

Mon fils est d'ailleurs marin lui aussi et ma fille aînée a épousé un marin ; c'est vraiment une histoire de famille ! Mais alors que mon père partait pour huit mois en mer, je partais pour ma part pendant quatre mois et aujourd'hui, on ne part « plus que » pour deux mois, avant de se reposer deux mois à terre. Être marin, ce n'est pas un métier mais bien un état de vie car sur le bateau, tous les métiers coexistent : trésorier, machiniste, cuisinier, menuisier...

### **Quelles sont les conséquences sur la vie de famille ?**

L'équilibre familial repose sur une alternance de moments de présence et d'absence du père. La mère assume, seule, toutes les responsabilités dans l'éducation des enfants. Lorsque le père est là, il doit en quelque sorte « rattraper le temps perdu » en soulageant la mère. C'est en tout cas comme cela que je l'ai vécu. Dans notre cas, un élément nous a aidés : le fait que nous soyons tous les deux de Marseille et que nous ayons le projet d'y demeurer. Ma femme a toujours bénéficié de la présence de sa famille et de la mienne à ses côtés. Je ne dis pas que cela a toujours été facile, mais notre couple n'a jamais traversé de crise majeure. À partir du moment où j'ai eu des enfants, j'ai souhaité me rapprocher de ma famille et arrêter mes voyages. J'ai donc passé un concours pour devenir pilote au port de Marseille. L'alternance était moins rude : une semaine d'absence pour une semaine de présence. C'est un rythme plus régulier, prévisible. Nous avons expérimenté qu'une distance temporaire permet de mesurer la réalité des sentiments éprouvés. Il existe une façon positive de vivre les séparations. À l'époque, il n'y avait pas Internet, et notre façon la plus solide de nous unir à l'autre était la prière. Le fait de savoir que le conjoint, même à des milliers de kilomètres de là, prie pour vous, donne une force extraordinaire.

### **Quel est votre parcours de foi ?**

J'ai été élevé dans la religion catholique et j'ai vécu mon adolescence au moment du concile Vatican II, puis de mai 1968, alors qu'on était tenu de prendre position. Pour ma part, j'étais assez fortement attaché à la tradition et notamment à l'ancienne forme de la liturgie. La rencontre avec ma future épouse, catholique comme moi mais qui, de par son éducation, se sentait davantage en phase avec l'esprit du concile, n'en a eu que davantage de saveur ! Au début, nous nous sommes un peu chamaillés sur ces questions, avant de nous rendre compte qu'il n'était pas possible qu'un Dieu d'amour puisse créer ces tensions entre nous. Je crois pouvoir dire qu'il n'y a eu de concessions ni de l'un ni de l'autre. Nous nous sommes retrouvés sur l'essentiel, à la source de notre foi commune. Et nous nous sommes rendu compte que nous pouvions bâtir un projet commun.

### **Comment s'est déroulé votre appel au diaconat ?**

Un jour, un diacre a demandé à mon épouse si j'y avais déjà pensé. Elle n'a pas du tout apprécié la question en se disant : « Mais qu'est-ce qu'il nous tombe dessus ! » Trois ans au moins se sont

écoulés. Puis, il s'est passé quelque chose de phénoménal. En rentrant d'une semaine de pilotage, ma femme me dit : « Tu sais ce qui s'est passé cette semaine ? J'ai été interpellée deux fois sur le diaconat à ton sujet : par le diacre d'abord, puis par une religieuse. » Et moi de lui répondre : « Eh bien moi, j'ai été interpellé trois fois : par une cuisinière qui m'a dit avoir rêvé d'assister à mon ordination ; par un matelot qui m'a dit qu'il trouvait dommage que je ne sois pas protestant parce que dans ce cas, je pourrais être pasteur ; enfin par un autre membre du personnel qui m'a dit qu'il était le seul de sa famille à ne pas être baptisé et qu'il demanderait le baptême si c'est moi, un jour, qui pouvais le lui donner. » Or, aucun de ces deux matelots n'avait de contact proche avec l'Église. Avec mon épouse, nous nous sommes dit : franchement, cinq interpellations en une semaine... À part nous envoyer un courrier dans notre boîte aux lettres, je ne sais pas ce que le Seigneur peut faire de plus ! Nous avons donc demandé à rejoindre un groupe de discernement au diaconat.

### **Être diacre de la mission de la mer, qu'est-ce que cela change ?**

Avant mon ordination, un diacre avait dit à mon épouse : « Ton mari mène dans son métier une vie de diacre ; ce qui est dommage, c'est qu'il se prive d'un sacrement pour le faire. » C'est à ce moment-là que j'ai compris : le diacre ne fait pas nécessairement des choses différentes par rapport au moment où il n'était pas diacre. Nous avons simplement un sacrement pour le faire. L'Église fait de nous des sacrements, c'est-à-dire des signes de sa présence au milieu des hommes. Et ma vocation particulière est de manifester cette présence de l'Église dans un lieu, la marine marchande, où elle est peu présente. L'Église prend un marin, le reconnaît et le remet dans cette même communauté. C'est cela qui est magnifique. Au plan local, des « couples de marins » se retrouvent une fois par mois avec un prêtre pour échanger sur ces réalités de vie. Les épouses temporairement seules y ont toutes leur place, ce qui n'est pas forcément le cas dans d'autres structures d'Église.

### **Une difficulté particulière ?**

Le point d'attention crucial, c'est de veiller à ce que, lorsque le marin est à terre, il soit pleinement à sa famille et qu'il ne soit pas « récupéré » par l'Église ; c'est une réflexion que mène actuellement la mission de la mer. La famille doit demeurer le lieu d'équilibre et de ressourcement. Par ailleurs, les femmes de marins témoignent souvent que lorsqu'elles vont à la messe le dimanche, les paroissiens leur disent : « Quand ton mari rentrera, vous viendrez déjeuner à la maison. » Or, c'est précisément quand elles sont seules qu'elles aimeraient être invitées ! C'est terrible d'entendre cela ! À cet égard, il faut vraiment que les mentalités évoluent.

Propos recueillis par Romain Mazenod (DA 196 04 2014)